

Entre les descendants de Booz et de Ruth se lèvera un jour la Vierge incomparable, dont l'humble Moabite n'était qu'une lointaine image. Marie, dès sa plus tendre enfance, quittera son pays et la maison de son père, afin de s'enfermer dans le temple de Dieu, et de ne vivre que pour lui seul. Elle aussi s'attache à la beauté et ne s'en séparera jamais. Ce n'est pas une beauté créée, comme la beauté de Noémi, qui fascine son cœur et l'entraîne après elle, c'est la Beauté Souveraine, la beauté essentielle, c'est Dieu lui-même dont elle a reconnu les charmes, et qu'elle prétend suivre. *Elle s'empresse.* La troisième année de son âge est à peine achevée, que les portes du temple de Dieu se sont refermées sur Marie. Ce n'est pas pour se livrer à l'oisiveté : servante du Seigneur, Marie connaît la grandeur du Maître que son cœur a choisi : elle n'ignore pas la fidélité, l'empressement, l'ardeur qu'il faut apporter à l'accomplissement de sa volonté sainte. Elle va donc dans le champ qui est la vie : elle ramasse les épis qui sont les bonnes œuvres : ou plutôt, c'était assez peut-être pour la première Ruth de ramasser quelques épis tombés des mains des moissonneurs : le champ dans lequel travaille Marie est un champ fertile, semé par la main de Dieu : la moisson qu'il produit est extrêmement abondante, et l'auguste Vierge ne glane pas, elle moissonne. Quand le moment sera venu, lorsque son divin Fils aura rempli sa mission sur la terre, Marie aura un autre champ, la sainte Eglise. Elle moissonnera encore